

ment. Il n'est point douteux, en physiologie, que l'aptitude correspond à une certaine disposition des organes. Par conséquent, celle-ci imprime à la conformation son cachet particulier, et détermine autant de types de beauté relative qu'il y a de spécialités d'aptitude. Dans cette doctrine, poussée jusqu'à ses dernières limites, la conformation du bœuf de travail ne pourrait pas être celle qui convient au bœuf de boucherie, non plus que celle qui caractérise la vache laitière. Il y a, comme nous l'avons dit déjà, pour ces diverses aptitudes, des conditions qui s'excluent l'une l'autre, conséquemment des formes qui ne peuvent être conciliées autrement que dans une certaine mesure.

Si donc nous voulions demeurer en plein dans la doctrine économique de la spécialisation, nous devrions admettre trois types bien distincts de beauté dans l'espace bovine et les décrire successivement. Ces trois types existent chez nos races actuelles. Nous nous en apercevrons en les passant en revue. Il n'est pas possible de rencontrer à la fois dans le même individu de l'espèce bovine des conditions constitutionnelles qui puissent le rendre également propre à un développement précoce, à un engraissement rapide, à une sécrétion laitière abondante et à un déploiement de force musculaire. Les tempéraments qui favorisent chacune de ces aptitudes diverses s'y opposent formellement, de même que les dispositions relatives des organes qui concourent à l'accomplissement des fonctions dont elles dépendent. Le grand développement du système osseux, l'activité respiratoire, qui sont les qualités, fondamentales de l'animal propre au travail, ne sauraient convenir pour l'élaboration de la viande, si d'ailleurs la régularité des aplombs des membres, la largeur des articulations, l'étendue et l'épaisseur des masses musculaires, qui peuvent être comptées dans ce cas pour des beautés de conformation, n'y font pas obstacle de leur côté.

Ce qui distingue donc avant tout le bœuf de travail, dans son expression la plus haute, du bœuf spécialement producteur de viande, c'est moins une question de formes extérieures, de lignes et de contours, qu'une question de tempérament. A part le volume et la densité du système osseux, qui sont précisément sous la dépendance de cette dernière considération, ainsi que nous l'enseignent la physiologie, on observe assez fréquemment une analogie très-grande, sinon une similitude parfaite, entre la conformation de certains bœufs excellents travailleurs et celle des individus appartenant aux races les plus étroitement spécialisées pour la boucherie. Le fait avait déjà frappé M. Magne, qui s'est efforcé d'en faire

ressortir à son point de vue la signification. Il se présente également pour ce qui concerne l'aptitude laitière.

Ce n'est donc pas dans l'ensemble de la conformation qu'il faut chercher d'une manière absolue la raison des aptitudes diverses de l'espèce bovine. L'observation démontre que chacune d'elles ne répond point à un type spécial et bien tranché. L'examen même superficiel des races anglaises déposerait contre cette prétention. Il fait voir que ces races, si bien spécialisées d'ailleurs quant à leurs fonctions, ont été amenées à se rapprocher de plus en plus d'un modèle unique de conformation extérieure, tout en conservant leurs caractères d'individualité et le volume qui leur était primitivement propre, en raison des lieux où elles se sont développées.

Prendre pour essentielles à l'aptitude travailleuse les formes qui se remarquent chez celles de nos races qui, dans leur état actuel, manifestent cette aptitude à son plus haut degré, c'est, ainsi que l'a fort bien dit M. Magne, confondre un fait avec une loi. Les aptitudes ont, remarque encore avec raison notre savant maître, des conditions fondamentales et des conditions secondaires. Les formes dont il s'agit ne sont pas un empêchement pour le travail ; mais elles ne constituent même pas une de ces conditions que M. Magne qualifie de secondaires, loin de pouvoir être tenues pour fondamentales. Aucun physiologiste éclairé n'entreprendra de soutenir que chez le bœuf une croupe pointue et mince, une queue attachée haut, des reins étroits, un garrot mince, une épaule courte et droite, une poitrine peu épaisse, soient des caractères à rechercher pour l'aptitude au travail. Les zootechniciens qui ont pu considérer ainsi la spécialisation ont erré incontestablement. Tout est à réformer dans la notion qu'ils ont donnée des rapports de la conformation avec les aptitudes. Ils ont établi une relation étroite, nécessaire, qu'ils ont proclamée logique, entre des faits qui n'ont absolument rien de commun. Ce n'est pas à coup sûr parce qu'ils sont ainsi conformés que certains bœufs sont bons travailleurs ; ce n'est pas non plus parce qu'ils ont été soumis au travail qu'ils ont acquis une telle conformation. Celle-ci dépend d'autres causes, auxquelles l'exercice de la force musculaire est absolument étranger.

Il importe que nous entreprenions d'établir l'exactitude de ces propositions. Nous ne pouvons pas avoir la prétention d'opposer des assertions à d'autres assertions. Les vérités évidentes seules comportent la forme de simple affirmation. Et celles-ci, il faut le reconnaître, ont besoin d'être démontrées. Il ne sera d'ailleurs pas

difficile, croyons-nous, d'en fournir la démonstration.

Lorsqu'on examine la constitution anatomique de l'organisme animal au point de vue de la mécanique, ainsi que nous l'avons fait à propos de l'espèce chevaline, utilisée uniquement en ce sens, on arrive forcément à cette conclusion : que les agents de la force, dans cette organisme, appartiennent au squelette et à l'appareil musculaire dont la fonction est d'en mouvoir les diverses pièces. Cela étant, il est élémentaire, quelle que soit du reste de l'espèce considérée, que l'action de la puissance sera d'autant plus grande et ses effets plus intenses, que cette puissance sera elle-même plus étendue, et les leviers sur lesquels elle agit mieux disposés pour recevoir son impulsion. Ces premières propositions peuvent être données comme des axiomes de dynamique. Or, pour résoudre la question qui nous est posée en ce moment il s'agit seulement de savoir si la conformation réputée la meilleure pour l'espèce bovine destinée au travail comporte une disposition des leviers osseux du squelette telle qu'on n'en puisse concevoir de plus parfaite, et un développement du système musculaire qui ne laisse rien à désirer. En ces termes, le simple énoncé suffirait pour indiquer la solution, et nous dispenserait d'insister. Que l'on veuille bien se rapporter à ce qui a été dit sur ce sujet des conditions absolues de la beauté, pour l'espèce chevaline. On y verra jusqu'à quel point s'éloignent de ces conditions celles que nous venons de constater dans l'espèce bovine. Pour l'une comme pour l'autre, l'étendue des leviers et le plus grand développement possible des masses musculaires sont les dispositions fondamentales de l'aptitude à transmettre de la force mécanique. Il ne peut y avoir à cet égard aucune différence. L'ampleur de toutes les régions du corps doit être considérée comme une des bases essentielles de la conformation la plus propre à cette fonction. Le sens de cette ampleur peut varier, il est vrai, suivant le mode d'application de la force. Il n'est pas le même pour la masse ou pour la vitesse, quoiqu'il arrive enfin de compte à produire des quantités équivalentes de mouvement. Mais il n'en demeure pas moins certain que ces quantités sont en rapport exact avec l'ampleur des formes dont elles dépendent, à conditions égales d'impulsion, bien entendu. Car c'est dans cette impulsion, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, que se spécialise précisément l'aptitude au travail.

Il est remarquable que les races travailleuses présentant cette conformation qui exclut l'ampleur des formes du corps, sont douées d'un tempérament énergique, où prédominent l'influence nerveuse et l'activité de la res-